

mander à V. M. sa Protection Royale pour l'Eglise de Strasbourg. Cette Eglise n'a point oublié & n'oubliera jamais les bienfaits signalez qu'elle a reçus de nos premiers Rois ; mais que ne doit-elle pas à nôtre dernier Monarque ? Livrée par le malheur des tems aux fureurs du Schisme & de l'Hérésie, elle auroit peut-être péri comme bien d'autres, si ce grand Prince en rentrant dans le droit de ses Ancêtres, n'avoit pris sa défense, & ne l'avoit soutenue de tout son pouvoir. Elle lui doit l'avantage de se voir rétablie dans la possession de ce St. Temple, dont elle avoit été bannie. Tout nous rapelle ici sa pieuse & Royale magnificence ; ces Temples ornés, les Pasteurs liberalement entretenus, les Missions fondées, les nouveaux Convertis protegez & secourus, sont autant de Monumens du zèle & de la piété d'un Roi, dont la memoire ne finira jamais. Il n'a pas eu la consolation d'achever l'ouvrage qu'il avoit entrepris, c'est-à-dire, la réünion de toutes les Brebis de cet illustre Troupeau dans un même Bercaïl : Elle étoit réservée aux dignes Héritiers de son zèle & de sa Couronne. Ce sera vous, Madame, qui representerez à vôtre auguste Epoux ce qu'exigent de lui le souvenir de son Bisayeul, sa propre gloire, & nos besoins qui sont ceux de la Religion ; vous ne demanderez point qu'on ait recours à ces voyes qui agissent sans persuader, elles ne seroient point du goût de V. M., & à Dieu ne plaise que nous voulussions les lui suggerer ; ils sont vos Sujets, Madame, ces enfans qui nous méconnoissent, & l'Eglise de Strasbourg, pleine de confiance dans la misericorde de Dieu, se regarde toujours comme leur Mere ; nous vous conjurons donc par les entrailles de Jesus-Christ d'employer pour leur procurer réünion, tout ce qu'une charité active, mais compatissante, pourra vous inspirer. Dieu benira les soins de V.